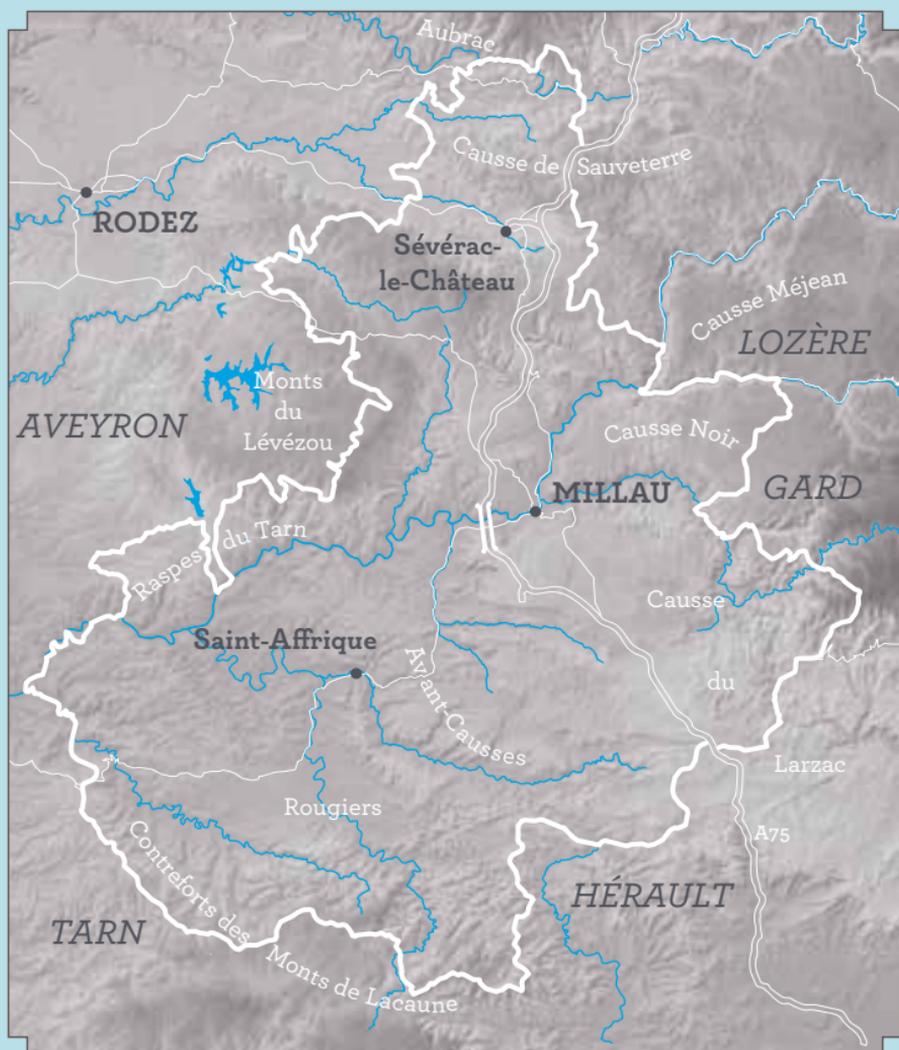


— BIENVENUE —
DANS LE
PARC NATUREL
RÉGIONAL
— DES —
GRANDS
CAUSSES



Parc
naturel
régional
des Grands Causses
Une autre vie s'invente ici



**LE PARC NATUREL RÉGIONAL
DES GRANDS CAUSSES**

LE PARC NATUREL RÉGIONAL DES GRANDS CAUSSES AU SUD DE L'AVEYRON !



Créé en 1995 sur la base de volontés politiques locales et d'une labellisation par décret du Premier ministre, le Parc a relevé le défi qui incombe à ses pairs :

- La gestion et la protection du patrimoine naturel et culturel,
- L'aménagement du territoire,
- Le développement économique et social du territoire,
- L'accueil, l'information et l'éducation,
- L'expérimentation.

Syndicat mixte composé de 97 communes, le Parc est un vaste territoire aux accents méditerranéens, aux influences continentales et aux poussées atlantiques. Un carrefour d'influences où il fait bon de poser ses valises pour quelques jours ou pour toujours.

S'étendant sur près de 330 000 hectares, c'est le 3^e plus grand Parc naturel de France. Avec ses voisins limitrophes, le Parc

national des Cévennes à l'est et le Parc naturel régional du Haut-Languedoc au sud, vous vous trouvez dans l'un des plus grands espaces naturels d'Europe, au sud du Massif central.

La Charte du Parc qui concrétise le projet de protection et de développement durable du territoire repose sur les principes d'un Agenda 21*. Code de bonne conduite qui engage les signataires, elle fixe en outre des objectifs et des actions pour la gestion économe des ressources.

De là, en partenariat avec des scientifiques, des associations, des acteurs socio-économiques, mais aussi les collectivités locales et les services de l'Etat, le Parc élabore un programme d'actions de protection et de développement à destination de ses 68 000 habitants qui invite les attentionnés visiteurs à la découverte de la vie du territoire et à ses paysages !

Une autre vie s'invente ici : c'est le slogan de la Fédération des Parcs naturels régionaux de France, à vous de juger !

Composé de quatre grandes entités paysagères, et de nombreuses sous entités qui représentent le cadre quotidien des habitants, le Parc a plusieurs visages. Il englobe une mosaïque d'espaces naturels, de terres habitées et cultivées. Sur les causses, d'immenses plateaux calcaires entrecoupés de gorges et de rivières. Dans les Rougiers, des collines et des plaines aux couleurs chatoyantes. Sur les monts de Lacaune ou du Lévézou, de la forêt, de hauts sommets parcourus de vallées encaissées. Et sur les avant-causses, des vallées dégagées et des plateaux en pente douce...

Vous nous suivez ?



HISTOIRE DU TERRITOIRE

DES ORIGINES À L'ANTIQUITÉ

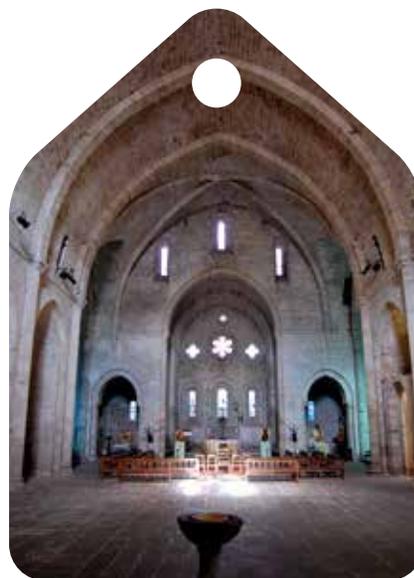
C'est ici, « aux passages », que l'histoire commence : au Paléolithique, quand les chasseurs-cueilleurs s'abritent sous les falaises. Les plateaux calcaires constituent des paliers commodes, entre l'Atlantique et la Méditerranée. Les premiers pasteurs du Néolithique y feront étape ou s'y fixeront comme en témoignent les nombreux dolmens. C'est à cette même période que de part et d'autre des Monts de Lacaune s'érigent les insolites statues-menhirs.

À l'Age du fer, des chars Ruthènes (peuple gaulois du sud du Massif central), empruntent cet axe vers les comptoirs grecs méditerranéens. C'est là que passe la voie romaine reliant Rodez « Segodunum » par Millau « Condatomagus » à la voie Domitienne au nord d'Agde. Elle favorise l'exportation de la vaisselle en terre cuite de la « Graufesenque » dans tout l'Empire Romain. De l'Empire, les wisigoths conservent le droit écrit pour administrer depuis Toulouse, ce territoire appartenant au royaume de Septimanie. La langue occitane « s'invente » pendant cette période.

L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE ET L'AFFIRMATION DE L'ÉCONOMIE PASTORALE

Malgré le morcèlement féodal, ces « passages » entretiennent l'influence de seigneurs catalans et languedociens jusqu'aux confins du Gévaudan. L'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert donne aux Templiers la paroisse de Sainte-Eulalie-de-Cernon et le Roi d'Aragon les terres du Larzac. Il affranchit Millau, l'unique pont sur le Tarn. Les abbayes de Nant et de Vabres entretiennent le Chemin de la Rouge en liaison avec leurs maisons mères du Languedoc et de Provence. Leurs troupeaux font étape à L'Hôpital-Guilbert : l'Hospitalet. Les Templiers abritent les pèlerins à La Cavalerie ou à La Couvertoirade. Ils exploitent les pâturages pour approvisionner leurs Chevaliers de Terres-Sainte ou d'Espagne. Les Hospitaliers héritent de leurs biens au XIV^e siècle.

À cette période se crée l'évêché de Vabres. Les abbayes déploient leurs domaines sur des terres généreuses, Nonenque sur les avants-causses et Sylvanès dans les Rougiers.



Abbaye de Sylvanès



Les métairies nobiliaires occupent les vallées de la Serre et de l'Aveyron. Des roturiers défricheurs s'installent sur le Lévézou. Une bourgeoisie de commerçants et d'artisans s'émancipe dans les bourgs, profitant du passage et de l'énergie hydraulique. Des écrits régissent déjà l'exploitation des caves à fleurines* de Compeyre et de Roquefort.

Pendant la Guerre de Cent ans les villages s'entourent de murailles protectrices. On érige des tours refuges, on fortifie les églises pour se protéger des routiers Gascons.



Vue aérienne de La Couvertoirade



L'ÉPOQUE MODERNE ET LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Les idées de la Réforme trouvent un accueil favorable par une partie de la noblesse et de la bourgeoisie. Après la Révolution, c'est cette bourgeoisie qui acquiert les granges monastiques de Sylva-

nès, de Nonenque et de certains grands domaines. En un demi-siècle, se fonde la grande mutation agro industrielle du territoire. L'irrigation intensive des plaines (Sorgues, Dourdou, Gos, Cernon...) décuple les rendements en herbe et en lait. L'affinage s'industrialise à Roquefort. Des moulins se transforment en filature, en tanneries et approvisionnement en peau les ganteries de Millau. Des lignes de chemin de fer font carrefour à Tournemire et à Sévérac-le-Château et favorisent le commerce.



Vue aérienne de La Couvertoirade



DE LA CAMPAGNE À LA VILLE

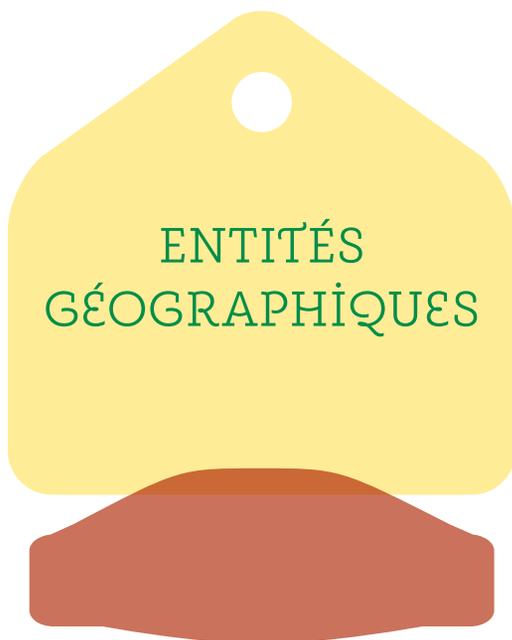
L'apogée démographique de la deuxième moitié du XIX^e siècle pousse à la surexploitation des terroirs. Elle déclenche une première vague d'exode rural, phénomène renforcé par l'hécatombe de la première guerre mondiale. Seule l'industrie agropastorale résiste.



LE RENOUVEAU

Le projet d'extension du camp militaire du Larzac s'implante dans ce territoire en déprise. Les 10 années de luttes des paysans opposés à ce projet révèlent plus qu'aux habitants, les valeurs patrimoniales et culturelles porteuses de renouveau. Le projet de Parc serait le fruit de cette appropriation collective des patrimoines locaux.

Le viaduc de Millau balise cette histoire comme un pont entre hier et demain, dans le même sillage que les premières drailles*.



ENTITÉS GÉOGRAPHIQUES



LES CAUSSES

Causse du Larzac, Causse Noir, Causse de Sauveterre, ces paysages de pierre aux alentours de 850 m d'altitude sont constitués de couches calcaires sédimentaires datant du Jurassique. Il y a 200 millions d'années, ici nous aurions eu les pieds dans la mer ! Puis, soulevés par la poussée des Pyrénées et des Alpes, les causses se fracturent. L'eau va creuser de profonds canyons aux falaises vertigineuses et les sépare : Gorges de La Dourbie, Gorges de la Jonte, Gorges du Tarn.

Fissurée, trouée, altérée, l'eau qui s'infiltre va user, ronger, dissoudre la roche et donner lieu à la création d'un paysage hors du commun composé de dolines*, de reliefs ruini-formes*, de vallées sèches mais aussi d'avens, de grottes et de rivières souterraines. Toutes les eaux de surface s'infiltrent dans le karst* pour rejaillir en quelques heures ou en plusieurs années dans les vallées et alimenter les sources. La préoccupation des caussenards a de tout temps porté sur le recueil de l'eau de pluie. Avec ingéniosité ils ont développé

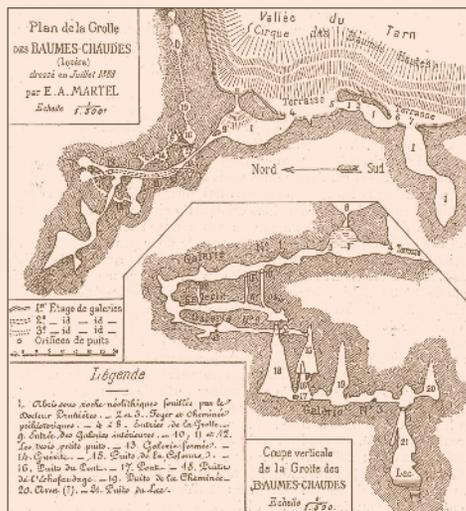
une architecture spécifique adaptée à cette nécessité pour eux et leurs troupeaux : citernes, toit-citernes*, puits romains*, lavognes* (mares aménagées)...

Les fermes, les bâtiments agricoles, les célèbres jasses* (bergeries de parcours) à l'instar des cités Templières, sont construits en calcaire des fondations jusqu'au toit : pavés, dalles, murs, voûtes ou arcs, lauzes de couverture. Et plus, chauffé au four, réduit en chaux et mélangé au sabel (sable dolomitique) il lie les mortiers et les crépis protecteurs des façades.

Ces terres traversées depuis la nuit des temps comme l'attestent les dolmens, les murets de bords de chemin, les clapas* (tas d'épierrage), les drailles* de transhumance, les caselles* (abris de berger), n'ont été ouvertes qu'après des siècles de passage, de présence, de pâturage, de culture et de labeur. Elles offrent au regard de larges horizons, des « déserts sauvages », des prairies steppiques, où s'alternent parcours de pelouse sèche, champs cultivés, landes à buis et bribes de forêt ancienne (hêtres) ou renaissante (pins sylvestres et chênes).



Causse du Larzac pâturé



PORTRAIT

Édouard Martel (1859-1938) est considéré comme le fondateur de la spéléologie moderne. Il s'intéresse aux plateaux déserts des causses, aux gorges du Tarn, de la Jonte et de la Dourbie et y découvre de nombreuses cavités.

La flore possède de nombreuses espèces rares ou endémiques* : cardabelle, adonis de printemps, saponaire à feuilles de pâquerettes, stipe pennée, ophrys de l'Aveyron... tandis que dans le ciel valse, entre causses et gorges, la famille rapace : aigle royal, faucon pèlerin, vautour fauve, vautour moine, vautour percnoptère, gypaète barbu...



LE ROUGIER DE CAMARÈS

Le Rougier de Camarès est une vaste dépression formée à la fin de l'ère primaire. Ce bassin permien* se caractérise par sa couleur « lie de vin » en contraste singulier avec le jeune vert des cultures ou les prairies. C'est la présence de l'oxyde de fer contenu en abondance dans la roche et dans la terre qui lui donne le ton.

De faible altitude (250 à 550 m) et bien abrité, le Rougier bénéficie d'un climat chaud et sec en été. Doté d'un réseau hydrographique de surface très développé : présence de sources minérales et thermales, de cours d'eau (la Sorgues, le Dourdou, le Rance) et de systèmes d'irrigation ingénieux mis en œuvre par l'homme (canaux, aqueducs), le Rougier possède de nombreux atouts. Les sols limoneux* sont riches, les prairies et les cultures de céréales sont grasses, les troupeaux de brebis Lacaune souverains.



De part et d'autre de la plaine alluviale, la carte postale se compose d'une pénéplaine* aux courbes très amples où la végétation méditerranéenne s'invite (chênes verts, thym, cistes à feuilles de sauge), de montagnettes faites de collines bocagères et de vallons boisés de chênes blancs.

Les villages, fermes et bâtiments agricoles sont construits en grès rouge. Bien que l'habitat soit dispersé, c'est une des zones les plus peuplées du Parc. La richesse du terroir se lit dans son architecture. On y croise des granges à trois niveaux, des bergeries aux allures d'églises arquées d'ogives et de contreforts extérieurs, des maisons bourgeoises accompagnées de leurs prestigieux et non moins utiles pigeonniers (on utilisait les fumures* comme engrais et l'on se régalaient de la chair du volatile). Les techniques de construction utilisent la pierre et le bois, l'architecture mêle les savoir-faire du maçon et du charpentier. Les lourdes couvertures de lauzes de grès sont aujourd'hui remplacées par des tuiles canal ou des ardoises.

Le Rougier avec ces grands domaines compose sans aucun doute le terreau de l'émancipation industrielle du Roquefort...



PORTRAIT

Victor de l'Aveyron (1790 - 1828), mieux connu sous le nom de « l'Enfant sauvage », a été découvert dans la forêt près de Saint-Sernin-sur-Rance. Nu, voûté, les cheveux hirsutes, les hommes qui l'attrapent et qui l'approchent voudront tour à tour l'éduquer à l'humanité. Au bout de plusieurs années et constatant leur échec, Lucien Malson écrira que « l'homme en tant qu'homme n'est qu'une éventualité, c'est-à-dire moins, même, qu'une espérance ».



LES MONTS

Tous situés en périphérie du territoire du Parc (Boraldes d'Aubrac, Monts du Lévézou, Rasperes du Tarn et Ségala, Monts de Lacaune et Monts d'Orb, contreforts des Cévennes), d'une altitude moyenne de 900 m avec des sommets à plus de 1110 m (le Puech de Pal, le Merdelou, le Saint-Guiral), ils constituent une frontière aux conditions physiques et climatiques difficiles qui ont amené un habitat diffus sous forme de fermes, hameaux et grands domaines.

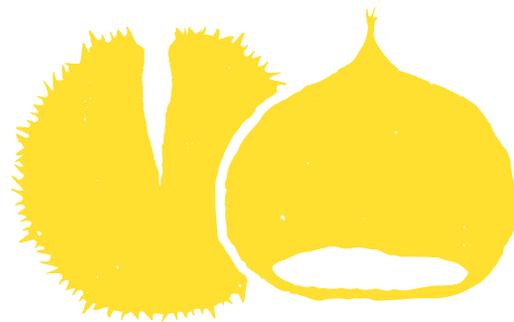
Ils ont en commun leur socle métamorphique qu'il soit cristallin, gréseux ou schisto-gréseux. La diversité de leur sous-sol offre une palette de choix pour les matériaux de construction (encadrement en grès, remplissage en schiste ou gneiss, toiture en lauzes de schiste ou d'ardoise sur charpentes).

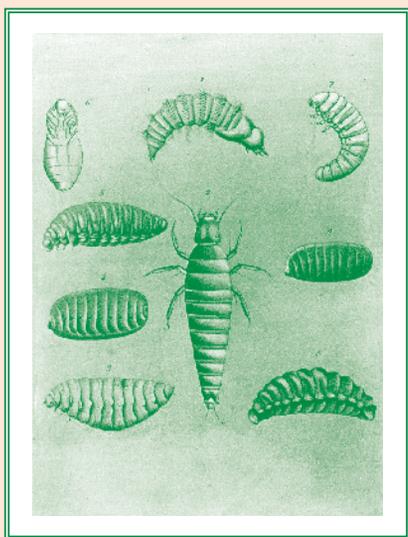
Bien arrosés, ils sont le refuge de la forêt dont l'occupation représente près de 70 %. Cette dernière, composée à la fois de feuillus offrant un bois d'œuvre de qualité (hêtres, châtaigniers, chênes, houx...) et de plantations de résineux (épicéas, sapins, douglas...), héberge un monde animal aux fortes populations de cerfs, chevreuils, sangliers, éperviers, chouettes hulottes, hiboux moyens-ducs...

Hauts plateaux aux bergeries d'estives, vallées abruptes aux terrasses aménagées pour le maraîchage et les fruitiers, forêts de châtaigniers et collines fourragères se succèdent. La réussite réside dans une polyculture maîtrisée dont la productivité a atteint un degré intéressant à partir du XX^e siècle grâce au chaulage des terres naturellement acides.

La châtaigne constituait un véritable apport dans le régime alimentaire, c'est pourquoi de nombreux sécadous (séchoir à châtaignes) sont encore visibles. À l'instar, de nombreux moulins utilisés pour la force hydraulique (scieries, filatures, minoterie) jalonnaient les vallées. Ils sont aujourd'hui remplacés par d'imposants barrages qui fournissent et exportent de l'électricité bien au-delà du département.

La présence de l'homme semble attestée dans ces zones depuis des millénaires, comme en témoignent les remarquables et énigmatiques statues-menhirs, signe des premiers temps d'occupation du territoire par des populations fixes et probablement les ancêtres de l'activité agropastorale. Aujourd'hui les centrales éoliennes tendent leurs pales vers le ciel et cueillent les vents.





PORTRAIT

Jean-Henri Fabre (1823-1915) né à Saint-Léons est un entomologiste autodidacte qui a consacré sa vie aux p'tites bêtes à six pattes. Ses « Souvenirs entomologiques », composés de dix volumes et de 4 000 pages, grouillent de milliers d'insectes.



LES AVANT-CAUSSES

Vallées de La Serre, de l'Aveyron, du Tarn, du Lumentonnesque, du Cernon et de La Sorgues, Causse Rouge, Avant-Causse du Saint-Affricain et du Durzon : plus anciens que les causses, les avant-causses dont l'altitude moyenne varie autour de 650 m sont constitués de roches calcaires et de marnes. Dans les marnes, aussi appelées terres noires, ont été découverts de nombreux fossiles (ammonites, rostrés de bélemnites...) mais aussi un squelette de plésiosaure, dinosaure marin âgé de 180 millions d'années !

Ces régions sont des croissants fertiles. L'eau précieuse des causses y ressort avec générosité, le constat est que la majorité des habitants et de l'activité économique du Parc y est implantée. Assez naturellement les 3 villes du territoire s'y sont développées : Millau, Saint-Affrique et Sévérac-le-Château.

Connus comme véritables greniers à blé de l'Aveyron, les avant-causses ont été convoités dès le X^e siècle par les grands ordres monastiques. Ils y assurèrent leur subsistance matérielle en déployant de grands domaines fonciers exploités par des fermes fortifiées appelées « granges ». Dans ce paysage très aménagé, avec bocage de haies de frênes, se juxtaposent toujours élevage (célèbre par ses grands troupeaux de brebis mais aussi par ses beaux troupeaux de vaches) et polyculture (céréales et plantes fourragères). Les buttes témoins, monticules isolés, vestiges des temps anciens, (Butte de Sargels et de Luzençon, Puechs de Suège,



de Fontaneilles, d'Andan...) ponctuent les avant-causses. À leur pied, s'entassent des éboulis dont le plus célèbre est celui du Combalou dans lequel sont aménagées les célèbres caves à fleurines. C'est là, depuis que la légende est née, que s'affine le « Roi des fromages », qui détient la plus ancienne Appellation d'Originaire Contrôlée fromagère obtenue en 1925, le Roquefort. D'autres caves à fleurines* ont permis de conserver le vin. D'ailleurs, l'exploitation de la vigne, cultivée en terrasses dans la Vallée du Tarn, aux côtés de cerisiers et de pruniers, a été récompensée par l'AOC Côtes de Millau.

Chênaies pubescentes en taillis, chênes verts, genêts scorpiens, narcisses à feuilles de joncs, asperges à feuilles aiguës, nerpruns alternes, pistachiers térébinthes... le Midi s'invite dans les avant-causses les plus méridionaux et avec lui les lézards verts, engoulevents, circaètes, fauvettes, genettes et crapauds accoucheurs...



PORTRAIT

Hippolyte Coste (1858- 1924) né à Balaguier-sur-Rance se découvre une passion pour les plantes dès son plus jeune âge. Ordonné prêtre en 1884, il herborise avec passion partout où le conduisent les exigences de sa vocation.

Sa Flore de France est aujourd'hui encore une référence en la matière.

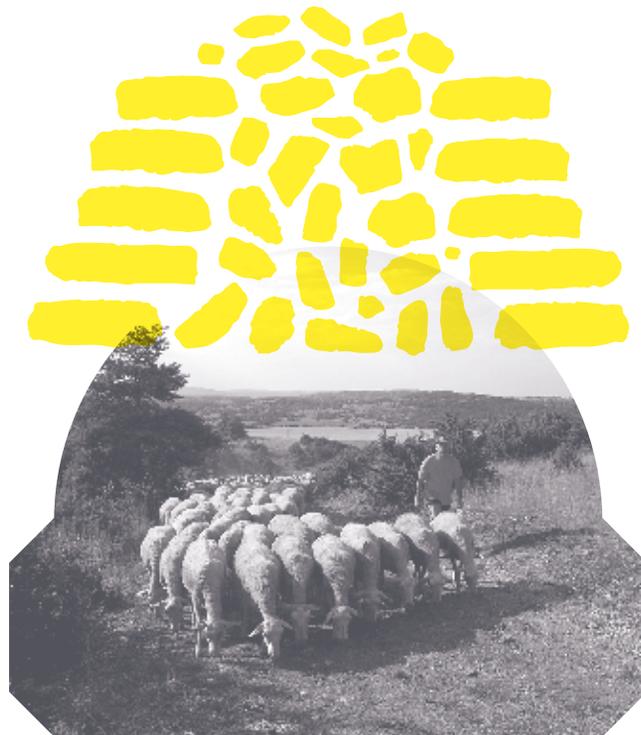
ÉLEVAGE - UNESCO



Revenons à nos moutons : le territoire du Parc naturel régional des Grands Causses parcouru, habité depuis des temps anciens, a forgé son identité comme son économie sur la pratique agropastorale. Pilier de l'économie, le Roquefort a fait des Grands Causses le pays de la civilisation de la brebis. Ce savoir-faire pour l'élevage ovin lait est unique au monde.

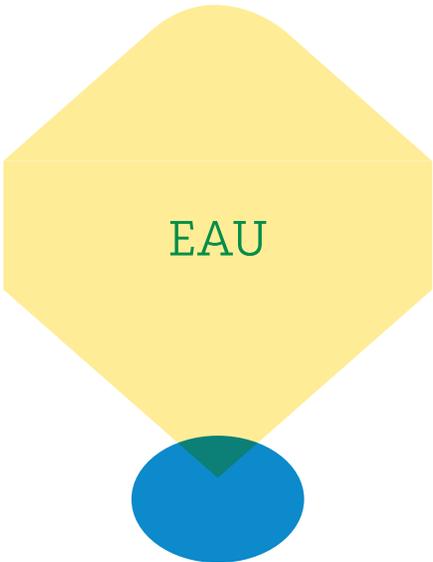
Rien de surprenant et ce fut tout à son honneur si, en 2011, près de la moitié du territoire du Parc s'est vu attribuer une distinction par l'UNESCO affirmant la reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle de ses « paysages culturels vivants et évolutifs de l'agro-pastoralisme méditerranéen ». L'inscription des Causses et des Cévennes sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité illustre l'interaction entre l'homme et son environnement. En effet ces paysages sont le reflet des adaptations successives des sociétés et de l'évolution des enjeux socio-économiques au regard des atouts et des contraintes environnementales.

L'agropastoralisme est un système d'élevage qui utilise en grande partie les ressources végétales spontanées pour le pâturage des troupeaux sur des parcours, et la production de fourrages et de céréales pour leur alimentation.



L'élevage principalement ovin dans les causses concourt à l'ouverture et au maintien des milieux naturels et de la richesse biologique. Il repose essentiellement sur les brebis de race Lacaune, mais les races rustiques : Raïoles, Rouges du Roussillon et Caussenardes des Garrigues complètent les troupeaux.

Le patrimoine lié à l'agropastoralisme fait l'objet d'attentions particulières par les acteurs du territoire qui œuvrent à sa protection et à sa mise en valeur : lavognes*, citernes* et toits-citernes*, édifices religieux, chapelles et croix de chemin, bornages templiers*, drailles*, buisnières*, clapas*, jasses*, caves à fleurines*, terrasses aménagées, caselles*, quilles de berger*... autant d'attributs identitaires qui illustrent l'ingéniosité des populations rurales expertes à faire le plus avec le moins, à recueillir l'eau, cultiver la terre et domestiquer le vent.



EAU



Paradoxe de ce territoire, sur les causses, les hommes ont dû se battre depuis toujours pour recueillir l'eau tombée du ciel, alors que sous leurs pieds bouillonnent des millions de mètres cubes d'eau ! En effet, les gigantesques plateaux karstiques sont de véritables châteaux d'eau naturels qui retiennent l'eau dans leurs murs, comme une éponge.

Il faut à une goutte de pluie tombée sur la zone, quelques heures à plusieurs années avant d'atteindre la vallée. En chemin, elle ouvre des mondes mystérieux : grottes, cavités et avens, où stalactites et stalagmites sont les gardiens du temple, puis continuant sa course, elle se noie dans la masse et fait source au pied du rocher. Cette eau nourricière, enrichie dans sa traversée de calcium et de magnésium participe à l'équilibre naturel de l'environnement.

Les pluies, les ruissellements, les résurgences* créent les cours d'eau. Influencés par les facteurs naturels climatiques, la nature des sols, les activités humaines sur les terrains du bassin-versant (forêts, prairies, labours, surfaces imperméabilisées) et sur la rivière (barrages, chaussées, extraction de matériaux), il est nécessaire de connaître au mieux leurs composantes pour comprendre et anticiper leurs réactions.

Aussi, le Parc s'est-il doté d'un observatoire composé d'une cinquantaine de stations de mesure. Les données recueillies concernent l'évolution des débits d'étiage* et de crues ainsi que l'analyse de la chimie des eaux. De la gestion de chaque parcelle du bassin versant et de la surveillance de la qualité de l'eau dépendent les risques de dégradation du milieu et l'évolution du caractère de la rivière.

Utilisée comme force motrice, l'eau des rivières est aussi une économie. Dès le IX^e siècle de nombreux ouvrages se succèdent le long des cours d'eaux : moulins à huile et à farine, moulins scieries, moulins filatures, moulins à tan (pour le tannage des peaux)... Certains seront abandonnés, d'autres modernisés en micro-centrales, et dès 1910 les premières usines hydroélectriques sont construites sur





le Tarn. Ce mouvement ira en s'accroissant avec la construction des grands barrages entre Le Truel et Broquiès : barrage de Pinet en 1929, barrage de la Jourdanie en 1932 et barrage du Pouget en 1950. Ce dernier emploie aujourd'hui 35 personnes et fournit une puissance de 50 gigawatts/heure, ce qui correspond à la consommation annuelle d'électricité d'une ville de 21 000 habitants.

De manière plus modeste mais non moins vitale, l'eau nous conduit aux zones humides : mares et lavognes* creusées et bâties par l'homme pour les besoins domestiques et les troupeaux.

Elles abritent de nombreux batraciens, ou encore les tourbières comme celle des Rauzes, répertoriée à l'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Faunistique et Floristique de France (ZNIEFF). Prairie humide composée de landes marécageuses et de sphagnes*, elle abrite une centaine d'espèces végétales dont certaines menacées de disparition.

PRATIQUES ET LOISIRS



Grâce à sa nature généreuse, authentique, escarpée, le Parc naturel régional des Grands Causses offre une palette diversifiée aux amateurs de plein air.



ENROULER LES THERMIQUES

Si les vautours sont les rois des cieux, les parapentistes et les deltistes sont les Icares du Pays des Grands Causses et lorsque les conditions sont au rendez-vous, la mythologie des airs s'écrit en plusieurs chapitres ! Envol immédiat aux portes de Millau.



SE PRENDRE POUR UN GECKO

Parois vertigineuses, voies d'escalade aux complexités variées en pratique libre ou encadrée, en famille ou entre amis, le caillou n'attend que vous.



TRACER SA ROUTE

A pied, à cheval ou à VTT, la randonnée se pratique à volonté.



NAVIGUER

Se laisser glisser au fil de l'eau, en canoë, en kayak, en paddle, dans les Gorges du Tarn ou de la Dourbie, une aventure à la fraîche dans un environnement préservé.

DÉCOUVRIR L'ENVERS DU DÉCOR

La spéléologie est un voyage initiatique au cœur du karst. Que l'entrée se fasse par un aven, une grotte, une source, le paysage souterrain des Grands Causses est un deuxième monde à l'abri de la lumière.



TAQUINER LE POISSON

Ah ! L'eau vive et claire, le plaisir de la pêche dans le

Tarn ou la Dourbie, le Lot ou l'Aveyron ! Pêcher la truite fario, à la mouche, au toc ou au bouchon a fait la renommée de la région...



OUVRIR LES FENÊTRES

Des raspes écorchées où poussent les châtaigniers, des Monts de Lacaune où fut découvert Victor l'enfant sauvage, de la vallée des fruits à la vallée des truffes, du mouvement d'une noria à la flore des causses...

Les sites de découverte du Parc sont autant de portes d'entrée sur l'histoire et les patrimoines des Grands

Causses, qui invitent par un brin de pédagogie à la découverte d'horizons habités et d'intimités ordinaires.

À découvrir : La Maison des dolmens à Buzeins, la Maison de la cerise à Paulhe, Noria La Maison de l'eau à Saint-Jean-du-Bruel, L'Espace botanique Hippolyte Coste à Saint-Paul-des-Fonts, La Grange aux marnes à Saint-Jean-d'Alcas, Pastoralia Le Monde de la brebis à Saint-Affrique, La Maison des Monts et Vallons du Rance à Saint-Sernin-sur-Rance, La Maison de la châtaigne et de l'art religieux à Ayssènes, La Maison de la truffe à Comprégnac.



PRODUITS ET SAVOIR-FAIRE



LE ROQUEFORT : DE LA LÉGENDE À LA NOTORIÉTÉ MONDIALE

Le lait, l'or blanc du pays ! L'activité agricole presque entièrement tournée vers la production de lait de brebis pour la fabrication du Roquefort représente la première économie du sud-Aveyron. Au-delà du patrimoine bâti que représentent les caves à fleurines à l'origine de l'industrie, tout un savoir-faire s'est développé autour du fromage depuis le soubattage (fait de taper sur le pis de la brebis pour faire venir le lait), jusqu'aux observations du maître affineur en passant par le travail des cabanières (employées pour saler, racler et emballer les pains de fromage). Il est le premier fromage reconnu en Appellation d'Origine Contrôlée en 1925.



MILLAU, CAPITALE DU CUIR ET DU GANT

S'il est pratiqué depuis le Moyen-âge, c'est au début du XIX^e siècle que le travail de la peau connaît son essor : mégisseries, tanneries, chamoiseries, teintureries se développent en nombre et Millau s'impose comme l'épicentre mondial de la ganterie à la fin du siècle.

Avec l'ouverture des marchés mondiaux, le déclin s'amorce doucement. Cependant quelques prestigieuses manufactures continuent, grâce à leur inventivité et à leur excellence sans cesse renouvelées, à donner vie à des modèles chics intemporels. Il en va ainsi de la Manufacture Causse Gantier, de la Maison Fabre, de la Maison Lavabre Cadet, bénéficiant toutes trois du label Entreprise du Patrimoine Vivant.

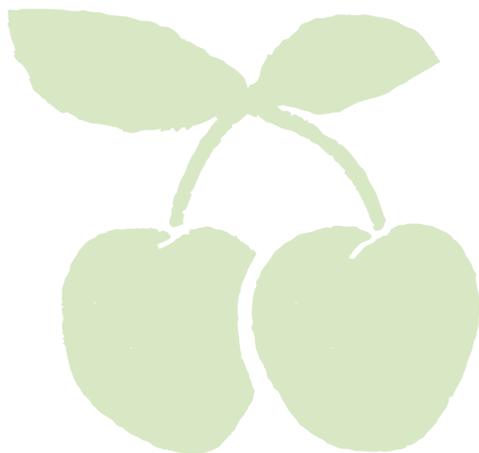
Chaque Entreprise du Patrimoine Vivant possède un patrimoine de savoir-faire rare reconnu et ancestral, reposant sur la maîtrise des techniques traditionnelles s'inspirant du territoire. Découvrez la Mégisserie Richard à Millau, la Sellerie Gaston Mercier à Saint-Léons, la Maroquinerie Le Sac du Berger à Latour-sur-Sorgues... ou encore la Faïencerie Terres Cuites de Raujolle à Creissels et la Fromagerie Y. Combes à Roquefort.





LE VIGNOBLE ET LES VERGERS DE LA VALLÉE DU TARN

Le vignoble de Millau date probablement de l'époque romaine. Ravagé par le phylloxéra à la fin du XIX^e siècle, la vigne des gorges du Tarn connaît une seconde vie à partir des années 1950 avec la plantation de nouveaux cépages de qualité qui donnent peu à peu naissance aux Côtes de Millau. Le vignoble s'étend aujourd'hui sur 17 communes. Dans ce même secteur, au moment de la crise viticole émerge une production de cerises bien organisée.



LES SPÉCIALITÉS LOCALES : DE L'ENTRÉE AU DESSERT...

Outre le fameux Roquefort déjà évoqué, on trouve d'autres spécialités fromagères sur le territoire comme le Bleu des Causses. Fromage au lait de vache entier à pâte persillée, le Bleu des Causses partage une histoire commune avec le roquefort avant que l'instauration des AOC ne les dissocie. Il est produit sur plusieurs départements de la région des Causses mais affiné uniquement dans quelques cantons de l'arrondissement de Millau, au sein des caves dites bâtarde.



Le pérail est une galette fromagère à croûte fine fabriquée à partir du lait de brebis de Lacaune.

Un négoce du fromage existait déjà au XIX^e siècle.

Mentionnons les Trenels de Millau, constitués de panse d'agneau coupée en gros morceau, de tripe et de jambon de pays.

Enfin, en matière de pâtisserie, notons le biscotin de la région de Camarès, biscuit sablé aujourd'hui fabriqué dans l'ancienne manufacture de draps réhabilitée et la flaune (flan au lait de brebis et à la fleur d'oranger).

Toute une farandole de produits du terroir aux accents prononcés que vous découvrirez sur les étals des marchés, dans le réseau des visites de fermes, ou lors d'une visite dans les sites de découverte du Parc : Maison de la truffe, Maison de la cerise, Maison de la châtaigne.



LES PUBLICATIONS DU PARC

DÉCOUVRIR LE PARC



Retrouvez toute la collection à la Maison du Parc au :
71, boulevard de l'Ayrolle
12 100 Millau
05 65 61 35 50

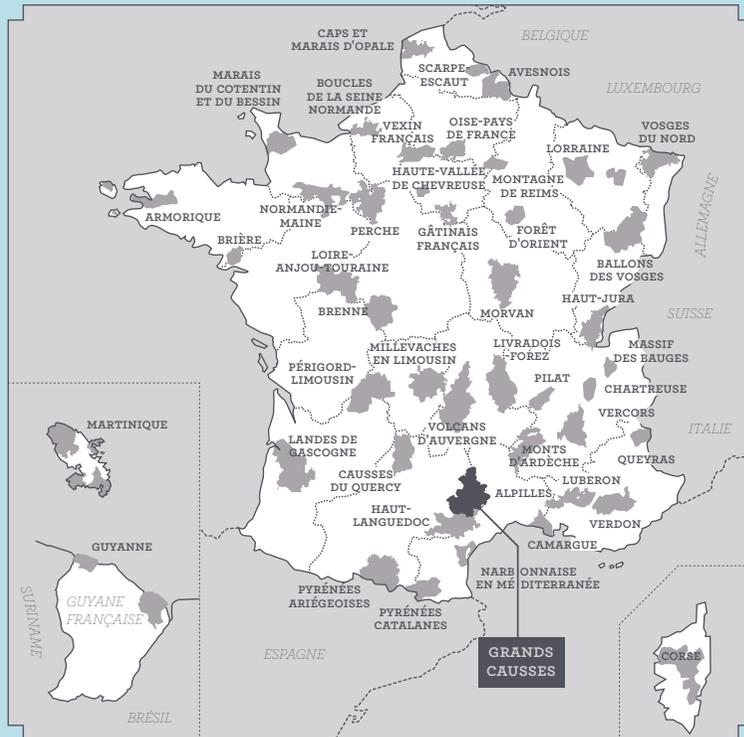
Et en téléchargement sur le site internet du Parc :
www.parc-grands-causses.fr



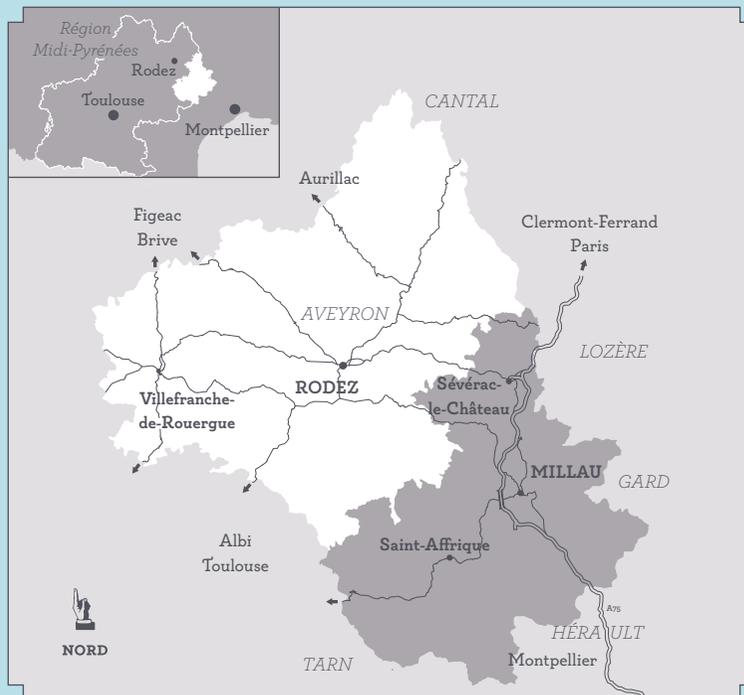
COMPRENDRE LE PARC



RÉSEAU DES PARCS NATURELS RÉGIONAUX



SITUATION DU PARC NATUREL RÉGIONAL DES GRANDS CAUSSES



LES 97 COMMUNES DU PARC

- Aguessac
- Arnac-sur-Dourdou
- Ayssènes
- Balaguier-sur-Rance
- Belmont-sur-Rance
- Brasc
- Broquiès
- Brousse-le-Château
- Brusque
- Buzeins
- Calmels-et-le-Viala
- Camarès
- Campagnac
- Castelnaud-Pegayrols
- Combret
- Compeyre
- Comprégnac
- Cornus
- Coupiac
- Creissels
- Fayet
- Fondamente
- Gissac
- La bastide-Pradines
- La bastide-Solages
- La Capelle-Bonance
- La Cavalerie
- La Couvertoirade
- La Cresse
- La Roque-Sainte-Marguerite
- La Serre
- Lapanouse
- Lapanouse-de-Cernon
- Laval-Roqueceziere
- Lavernhe
- Le Clapier
- Le Truel
- Les Costes-Gozon
- Lestrade-et-Thouels
- L'hospitalet-du-Larzac
- Marnhagues-et-Latour
- Martrin
- Melagues
- Millau
- Montagnol
- Montclar
- Montfranc
- Montjaux
- Montlaur
- Mostuejoul
- Mounes-Prohencoux
- Murasson
- Nant
- Paulhe
- Peux-et-Couffouleux
- Peyreleau
- Plaisance
- Pousthomy
- Rebourguil
- Recoules-Prévinquières
- Rivière-sur-Tarn
- Roquefort-sur-Soulzon
- Saint-Affrique
- Saint-André-de-Vézines
- Saint-Beaulize
- Saint-Beauzely
- Sainte-Eulalie-de-Cernon
- Saint-Félix-de-Sorgues
- Saint-Georges-de-Luzençon
- Saint-Izaire
- Saint-Jean-d'Alcapiès
- Saint-Jean-du-Bruel
- Saint-Jean-et-Saint-Paul
- Saint-Juery
- Saint-Laurent-de-Lévézou
- Saint-Laurent-d'Olt
- Saint-Léons
- Saint-Martin-de-Lenne
- Saint-Rome-de-Cernon
- Saint-Rome-de-Tarn
- Saint-Saturnin-de-Lenne
- Saint-Sernin-sur-Rance
- Saint-Sever-du-Moustier
- Saint-Victor-et-Melvieu
- Sauclières
- Ségur
- Sévérac-le-Château
- Sylvanès
- Tauriac-de-Camarès
- Tournemire
- Vabres-l'Abbaye
- Verrières
- Versols-et-Lapeyre
- Veyreau
- Vézins-de-Lévézou
- Viala-du-Pas-de-Jaux
- Viala-du-Tarn

